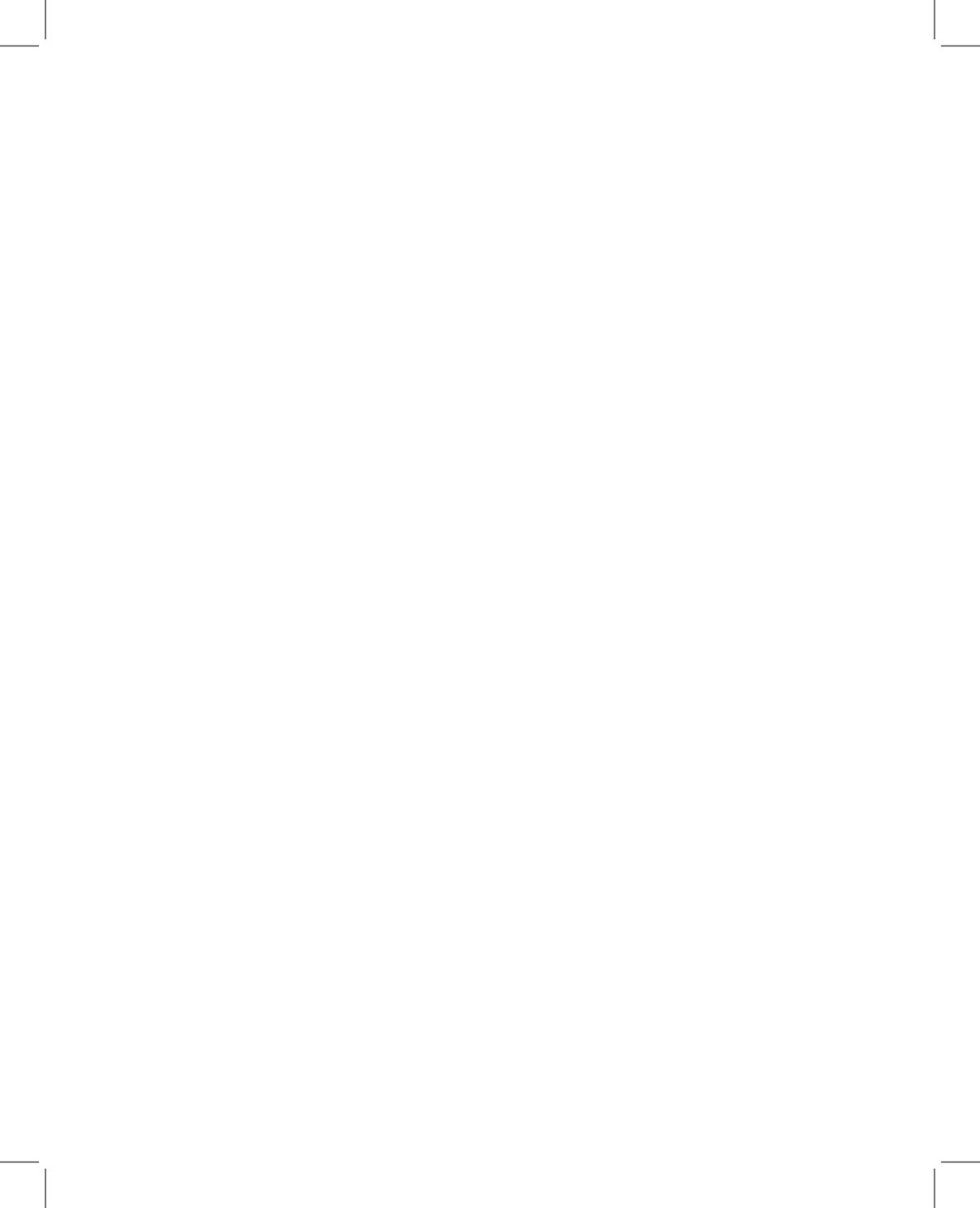


From Brussels with love

LEOPOLDINE ROUX



# *Fluides*

## *La peinture en cavale*

Il y a mille façons et raisons d'envisager l'art, sa nature et la place qu'il joue dans nos vies. Le temps des querelles "entre anciens et modernes" s'est achevé avec la chute des idéologies, la «fin des grands récits» et les programmes sociaux-esthétiques. Une autre façon de penser l'art aujourd'hui, plus flexible et modeste, porterait sur l'économie que sa condition de réalisation suppose; économie matérielle, physique, géographique, façon dont cet art trouve à s'inscrire, à apparaître dans le monde entre d'autres objets.

"Le monde change en fonction de l'endroit où nous fixons notre attention. Ce processus est additif et énergétique" faisait remarquer le compositeur américain John Cage\*. En apposant du bout de son pinceau, et sur toutes sortes d'objets des touches de couleurs vives trouvées dans des vernis à ongles, Léopoldine Roux pratique une peinture nomade, gourmande et invasive, en des lieux où son œil et ses pas la conduisent. A travers d'anciennes cartes postales trouvées dans le grenier de la maison familiale, elle s'est proménée sur des sites touristiques saisis en noir et blanc, dont elle a rehaussé de taches vives façades, balcons et ferronneries, monuments et fontaines, montagnes fixant de bucoliques souvenirs de voyages...

\*John Cage, Pour les oiseaux (entretien avec Daniel Charles), p. 30, éd. Cahiers de l'Herne, 2002









## *La couleur dans tous ses états*

La mise en mouvement de la couleur, l'exploration de son éventail de possibilités sous la forme de coulée, de croûte ou de peau enveloppante recentre la pratique de Léopoldine Roux sur un enjeu d'ordre gestuel. Elle englobe tout à la fois les terrains de la peinture, de la sculpture et de la performance. En 2010, sous l'intitulé éloquent *The big escape*, Léopoldine Roux tourne des tableaux face contre le mur et fait déborder la peinture pardessus leur châssis, en d'épaisses coulures. La peinture époxy pour carrosserie de voiture et la mousse polyuréthane intègrent sa cuisine d'atelier pour élargir son champ de possibles.

Ce goût de la cuisine et des mélanges (ne parle-t-on pas de la pâte, ou de la croûte en peinture ?) trouve aussi à s'exprimer en des formes qui prennent parfois l'apparence d'objets comestibles, proches du mille feuille (*MiniMe 1*, œuvre multiple réalisée en 100 exemplaires et vendue dans des sachets de confiseries), du berlingot ou du bonbon, de la crème couleur framboise ou chantilly (série des *Color Escaped*).

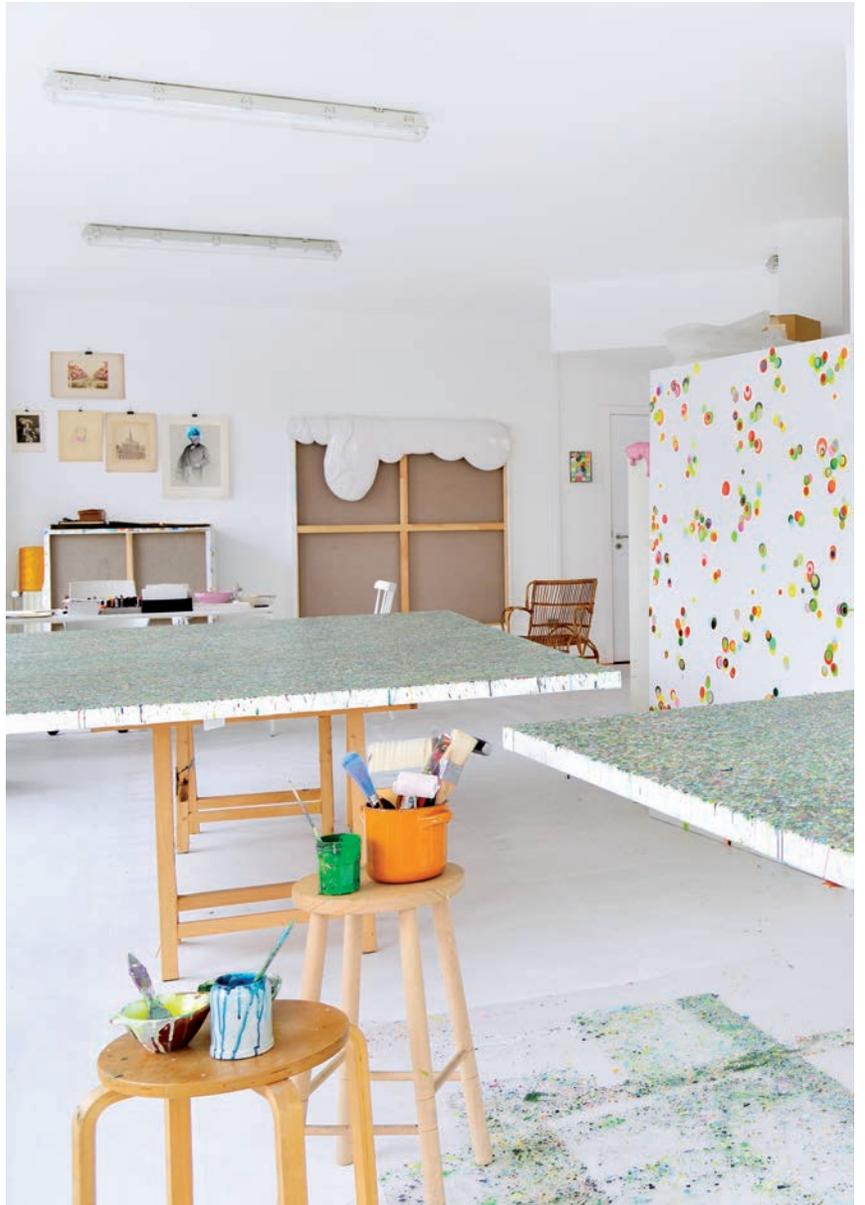


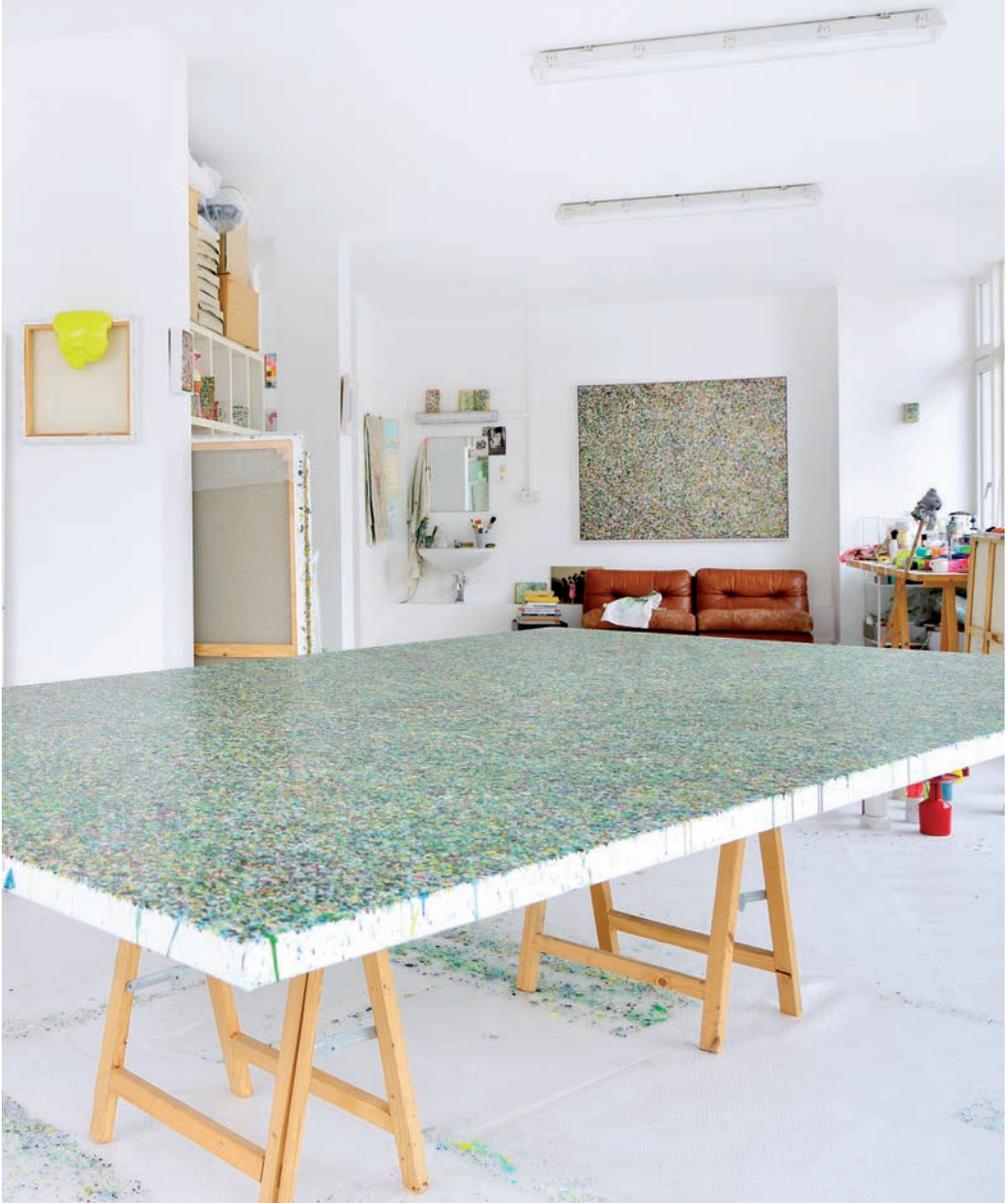
3.

Son goût culinaire du mélange et des expériences intègre également les ratés dont elle fait le point de départ d'œuvres nouvelles (série de tableaux intitulée *Promenades*). En bonne cuisinière et parmi autre recettes, Léopoldine Roux recycle également les restes. Les pots qui lui ont servi à mélanger ses couleurs deviennent des modules qu'elle assemble en colonnes, par analogies, contrastes de formes, ou bon voisinages chromatiques (série *Mes pot(e)s d'atelier*, commencée en 2015). Les coulures, croûtes et taches qui les ornent sont les traces indicielles des gestes accumulés. Ce geste comme dépense pure, fabrication d'une temporalité étirée, sans autre finalité que l'immersion dans un espace-temps solitaire, Léopoldine Roux l'exprime également dans son goût pour les trames pointillistes. Il y a les pastilles de couleurs d'abord étalées du bout des doigts dont les chevauchements par transparence construisent une surface chatoyante et hypnotique (*Bubble paintings*, série de tableaux engagée à partir de 2008) et à partir de 2012 les Cosmic Trips, œuvres sur papier fait main, inspirées par la peinture traditionnelle Aborigène.

"Nager en plein ciel. Arriver aux tendresses du nuage. Suspendre ces masses au fond, bien lointaines dans la brume grise, faire éclater l'azur", écrivait le peintre Eugène Boudin dans son journal intime le mardi 3 décembre 1856. Il y a de cela aussi dans les tableaux de Léopoldine Roux dont les couleurs fractionnant la surface s'atomisent, se délivrent de la masse, de la pesanteur et de la gravité.









## *La peinture, matière plutôt que tableau*

“Mes tableaux sont la cendre de mon art” disait Yves Klein, artiste dont Roux dit régulièrement être admiratrice. La couleur est d'abord énergie, onde hertzienne. Son affranchissement de la forme a historiquement ouvert un épisode de la peinture abstraite et culminé dans le monochrome. Les fontaines que Léopoldine Roux a transformé en gerbes de couleur rose à Bruxelles, à Kortrijk dans le cadre de commandes publiques, puis à Philadelphie se situent dans cet héritage. Sa pratique artistique se nourrit de bien d'autres références auxquelles elle a rendu un hommage sous la forme d'un pied de nez jubilatoire et léger avec la série *Color suicide*. Il s'agit de portraits en pied d'artistes qui ont comptés pour elle, et dont la décapitation matérialisée par des giclures de couleurs vives est une forme de potlatch symbolique.

Inutile, donc, de chercher à situer son œuvre dans une quelconque intention théorique, critique, ironique ou féministe, son absence de justification dégage sa pratique picturale de tout programme. A moins qu'il ne s'agisse peut-être, comme l'atteste cet éventail d'explorations matiéristes délivrant des peintures-objets, peintures-sculptures, peintures-peintures ou peintures atomisées, à travailler exclusivement ce médium comme expression d'une gestualité pure, dépourvue de tout support prédéterminé ?

Léopoldine Roux n'est-elle pas allée jusqu'à peindre des chewing-gum écrasés sur les trottoirs et n'y a-t-il pas quelque chose de compulsivement jubilatoire à vouloir ainsi recolorer le monde qui l'entoure ? Il n'est cependant pas non plus question, pour autant, de le “ré-enchanter”. Oublions les programmes, dégageons-nous des catégories prémâchées, accueillons l'imprévisible.

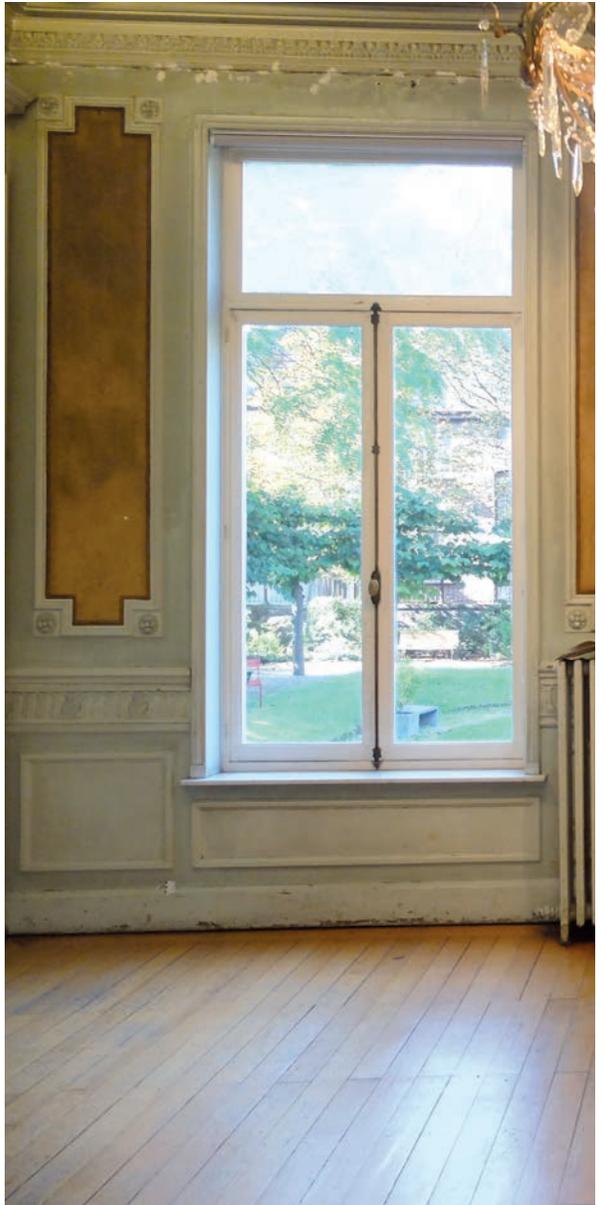
*From Brussels with love* tente de cristalliser un rapport immuable au temps à une recherche sur la couleur. Plusieurs séries dialoguent entre elles. Paradoxes et complémentarités se réitèrent dans l'espace de la couleur. Je me joue des contraires.

Les formes peuvent se contredire mais l'intention est la même : mettre en place des processus de créations simples pour répondre à la question "comment peindre".

*Invitation au voyage*, 15092016

NOTE D'ATELIER







La couleur se fige, le temps d'un instant.  
Les souvenirs d'un déplacement, d'une odeur,  
d'une rencontre m'apparaissent vivants.  
Les *Colors Escaped* me renvoient à un état de  
transformation de la matière et du temps. La  
couleur est-elle en train de se former ou de se  
déformer ?

Cette théâtralité de la forme (informe) me fait  
penser à *Plume*, un personnage d'Henri Michaux  
marqué par son inadaptation sociale. Avec *Plume*  
des situations banales de la vie quotidiennes  
deviennent étranges. *Plume* est nourrit d'une  
innocence pure qui paraît surréaliste. Nous  
sommes à la limite de l'absurde, projetés dans  
une instantanéité. Mes *Color Escaped* sont des  
petits *Plume*, vivants, étranges, inadaptés, d'ici et  
de là-bas, l'espace d'un instant, suspendus.

*Invitation au voyage*, 15092016

NOTE D'ATELIER





Colorisées au vernis à ongles, gravures et héliogravures du XIX ème siècle font écho à un passé revisité, empreint de nostalgie. Les *Living Colors* sont la rencontre du Romantisme et du Pop Art.

Un romantisme pop et acidulé qui se joue de postures classiques d'un autre temps. *Living Colors* témoigne d'un attachement aux souvenirs du lieu et à une temporalité renouvelée.

*Invitation au voyage*, 15092016

NOTE D'ATELIER



*Tout le Croq. pino.*

*Kellog, Braun & Clement & Co.*

*Le Dejeuner d'habitres*







M<sup>me</sup> Guillard pinx.

Engr. Messard del.

MADAME ELISABETH, EN 1787

(Collection de M. le Marquis de C.)

Résultats de plusieurs mois de mélanges de peinture et assemblés les uns aux autres, mes pots de peinture prennent corps. Je les appelle mes *Pot(e)s d'atelier*.

Du contenant au contenu, c'est une récupération instantanée du receptacle. Il n'y a parfois qu'un pas. Et si ils pouvaient marcher, je les emmènerais en promenade. Ce sont mes garde-fous.

*Invitation au voyage, 15092016*

NOTE D'ATELIER







## NOTE D'ATELIER

*Promenade*, une série inédite primée par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Belgique en novembre 2015, fait écho à une peinture moderne, celle des impressionnistes. Pour l'exposition *From Brussels with love*, les deux tableaux renvoit à une physicalité de la peinture. Détaché l'un de l'autre, les deux pans du diptyque amène à une déambulation colorée. Les couleurs se focillisent à la surface de la toile en un paysage. *Promenade* est une peinture champêtre qui emprunte ses couleurs au printemps en les immortalisant par addition les unes aux autres. L'invitation au voyage est ici bucolique et contemplative.

*Invitation au voyage*, 15092016





## Légende

1. *From Brussels with love*  
vernis à ongles sur cartes postales, 10x15 cm, 2016
2. Vue d'atelier rue Dansaert Bruxelles, août 2016
3. *The Big Escape*  
laque sur polyuréthane sur châssis entoilé lin, 70x50 cm, 2014
4. *Promenade #62 à l'atelier*  
pigments et liant acrylique sur toile, 2016
5. Vue d'atelier rue Dansaert Bruxelles, août 2016
6. *Pink Color Escaped*  
laque et enduit sur polyuréthane, 2016
7. *From Brussels with love*  
30 postcards encadrés, 120x110 cm, 2016
8. *Marcel Duchamp Color Suicide, Général Eenens Color Suicide*  
laque et collage sur papier, 65x50 cm, 2016
9. *White bone Color Escaped*  
laque et enduit sur polyuréthane, 2016
10. *Living Colors* dans le salon vert, 2016
11. *Living colors, le déjeuner*  
vernis sur héliogravure, 20x28 cm, 2016
12. *Living Colors, a simple man*  
vernis sur gravure, 20x28 cm, 2016
13. *Living Color, anonymus*  
vernis sur héliogravure, 45x50 cm, 2016
14. *Living Colors, la coiffe*  
vernis sur héliogravure, 20x28 cm, 2016
15. *Pot(e)s d'atelier*  
peinture sur verre et céramiques, détail, 2015-2016
16. *Pot(e)s d'atelier*  
peinture sur verre et céramiques, 47 sculptures, 2015-2016
17. *Promenade #62 #63 (diptyque)*  
pigments et liant acrylique sur toile, 300 x 180 cm, 2016
18. *Promenade #63*  
pigments et liant acrylique sur toile, détail, 2016

*Liopoldine Roux*

# Léopoldine Roux

*From Brussels with love*

22.10 / 11.12 2016

Edité à l'occasion de l'exposition *From Brussels with love* de Léopoldine Roux  
Maison des Arts de Schaerbeek, 147 Chaussée de Haecht à 1030 Bruxelles.

Texte : Marguerite Pilven  
Photos : © Alcides Navarro (2, 5)  
© Geert Joostens (4)  
© Léopoldine Roux  
Mise en page : Léopoldine Roux  
Imprimeur : IPM Printing s.a.

## Remerciements:

L'équipe de la Maison des Arts de Schaerbeek: Anne-Cécile Maréchal, Véronique Baccarini, Chloé Peretti, Nathalie Berghmans, Valérie Weichselbaum et Stéphane Dessicy, Jamal et Anna ; Kim Cruyplandt, Niels Dupic, Joëlle Fostier, Thomas Gillon, Geert Joostens, Axel Libeert & Marie Mandi, Henri Michaux, Alice Mogabgab, Alcides Navarro, Marguerite Pilven, Daniel Roux, Nancy Suarez, Suzanne Rose, Luc Theuwis.  
A Anatole Pierre et ses promenades intérieures.

Avec le soutien de Sadik Köksal, Echevin de la culture (Fr) de Schaerbeek, La Fédération Wallonie-Bruxelles et L'asbl les Amis de la Maison des Arts de Schaerbeek.

[www.leopoldineroux.com](http://www.leopoldineroux.com)

